

LYRIA au grand Opéra de Genève, dimanche 26 octobre 2021.



ANNA BOLENA (tragédie lyrique de Gaston Donizetti, livret Felice Romani, Teatro Carcano à Milan 1830)

Prise de Rôle.... Prise de risque.,,

Le président Hubert Grégoire a fait, dès après le spectacle, une analyse, à laquelle j'adhère totalement

La maturité nous offrira à n'en pas douter, une autre densité de chant et d'interprétation, plus près de Donizetti.

Déception tout de même pour l'interprétation trop en retenue et monochrome d'Elsa Dreisig dans ce rôle-titre, on ne peut plus tragique, de femme trompée, de reine bafouée, par son mari Henri VIII _ et promise à la mort.

Pas de bel Canto qui aurait pu donner le relief émotionnel absent du chant, même si la Voix est belle. Écoutons pour le plaisir les grands moments de cet opéra Interprété par Maria Callas qui a fait renaître cet _art bel cantiste, dans son interprétation du rôle en 1957 la Scala de Milan.

Stéphanie d'Oustrac, s'en tire mieux dans son rôle de dame de la reine, sur le plan théâtral, quoique pas totalement libéré, et sur le plan vocal, ce qui pourrait s'expliquer par sa formation baroque.

Elle nous fait bien ressentir sa culpabilité en tant qu'amie et confidente de la Reine, très attachée à l'enfant, et amante du Roi qui veut l'épouser, et n'hésite pas à en faire la démonstration. Pour ma part, les voix masculines sont au rendez-vous. Le baryton-basse Alex Esposito a bien épousé la noirceur du Roi, avec un beau jeu de scène et une voix pénétrante au beau timbre. Notons si j'ose dire, la performance de la mezzo Leila Belkina dans le rôle du page Smeton qui nous a gratifié d'une note d'extase bien soutenue par l'orchestre sous la direction vive et colorée du chef italien, Stefano Montanari, pour qui il 'agissait aussi d'une première au Grand Théâtre de Genève, qui en jouant les notes de la partition a su donner le relief belcantiste nécessaire.

Très beaux costumes, très beaux décors, comme des tableaux naturalistes, denses, d'une grande richesse picturale. Mise en valeur par d'excellents et subtils jeux de lumière. Rappelons que Mariame Clément est passionnée de miniature médiévale persane. La scène tournante n'a fait qu'enrichir ce spectacle créant une unité de lieu, d'action, de situations des personnages, présents, furtivement, ici ou là, allant et venant d'un endroit à un autre, sur la scène toujours, au sein de l'histoire qui s'y déroule, sans rupture de l'émotion.

Une bonne idée que la petite fille de la reine présente, lien entre cette maman et son destin. future Elisabeth Ier. Le destin de la future reine au-delà des générations est souligné également par le double âgé, déambulant au moment de la peine finale. Quelques mots cependant sur la symbolique animalière dont nous a gratifié Mariame Clément, brillante metteur en scène, et qui interpelle. Disproportionnés les mésanges et le grand cerf couché avec sur sa tête la petite fille le câlinant comme une grosse peluche. Le Cerf est le symbole de la fécondité et un symbole royal. Après recherche et divagations personnelles sur cette symbolique dans cette œuvre, j'ai écouté une interview de Mariame Clément se disant préoccupée sur un mode très féministe, de la façon de raconter l'opéra aux enfants. S'agit-il d'un lien permettant de construire un récit moins cruel à son sens.

Bonne réflexion, chers Amis...

Evelyne MERMET